6 RUE DARU
75379 PARIS CEDEX 08 - 01 44 15 30 00

**24/30 MARS 10**
Hebdomadaire Paris
OJD : 193208

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 34-35



ÉPOQUE**ENQUÊTE**

## ON SE LES ARRACHE DANS LES SALLES DES VENTES

# LA COTE DES OBJETS HISTO DEVIENT MARTEAU

**AUX MEUBLES ANCIENS OU AUX PRÉFÈRENT DÉSORMAIS DES SOU CÉLÈBRES, TELLES LES LETTRES**

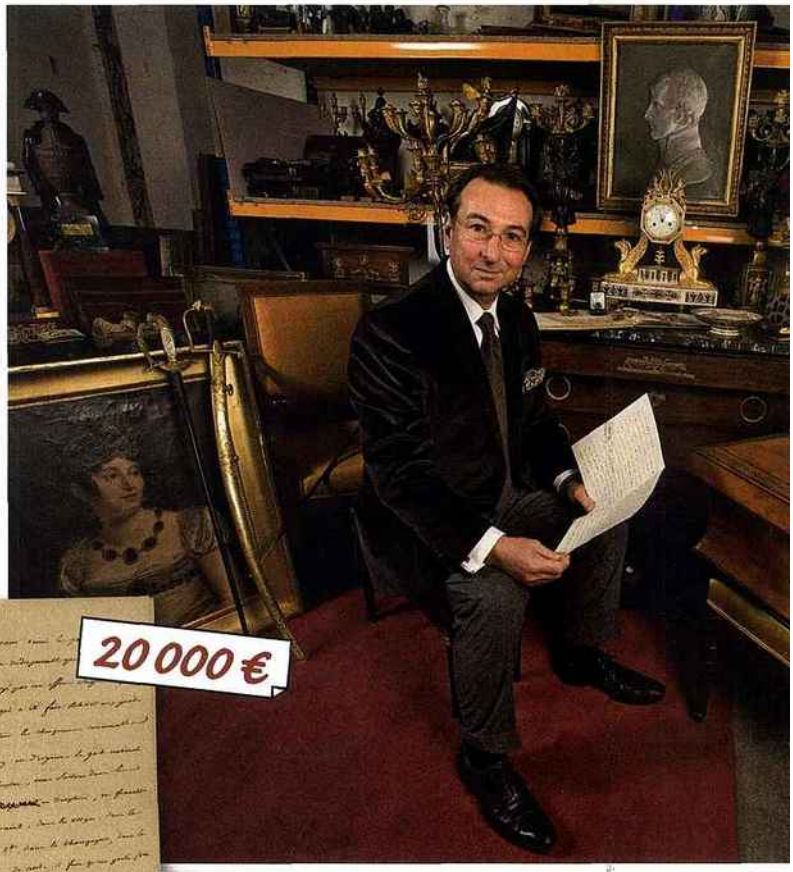
Mon mari ne m'aime pas, il m'adore. Je crois qu'il deviendra fou.» Quelques mots écrits à la plume, juste une confidence faite à une amie. Combien seriez-vous prêt à débourser pour acquérir ce témoignage d'amour? Avant de proposer un prix, attendez de savoir qui en est l'auteur. Cette phrase est extraite d'une lettre manuscrite de Joséphine de Beauharnais. L'impératrice y dévoile les sentiments de son jeune époux, Napoléon Ier.

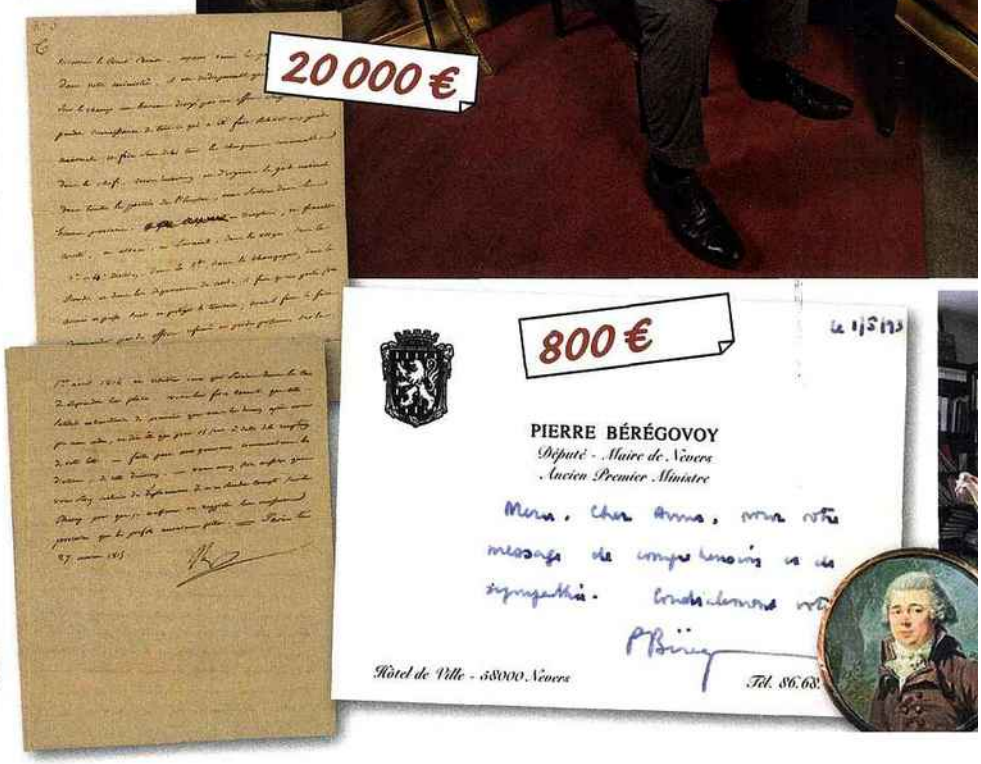
Estimée entre 15 000 euros et 20 000 euros, cette missive sera mise en vente le samedi 27 mars par Me Jean-Pierre Osenat, à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Pour faire honneur au Week-end au Marteau*, qui débutera ce jour-là, et sera l'occasion pour trente hôtels des ventes de s'ouvrir au public, le commissaire-priseur dispersera une cinquantaine d'autres lettres rédigées par la première épouse de Bonaparte. Secrets, révélations, mensonges… Maître Osenat est persuadé que cette vie, couchée sur le papier, déchaînera les passions. Car, aujourd'hui, explique-t-il, «plus un souvenir historique est intime, plus les enchères s'emballent!»

### GARANTIR LA PROVENANCE DES OBJETS

La preuve avec les sabots de Jean-Jacques Rousseau, qui sont partis à la somme record de 15 600 euros l'an der-

**DE COQUETTES SOMMES**
Cette lettre de Joséphine de Beauharnais, montrée par Me Osenat, est très convoitée, mais moins que le foulard que portait Louis XVI le jour de sa mort ou les sabots de Jean-Jacques Rousseau. Les quelques lignes laissées par Pierre Bérégovoy étaient accompagnées d'une missive de sa veuve, dans laquelle elle assurait ne pas croire au suicide de son mari.








Eléments de recherche : PHILIPPE ROUILLAC : commissaire priseur, toutes citations

24/30 MARS 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 193208

Surface approx. (cm²) : 1166
N° de page : 34-35

6 RUE DARU
75379 PARIS CEDEX 08 - 01 44 15 30 00



# RIQUES

**TABLEAUX, BEAUCOUP D'ACQUÉREURS
VENIRS AYANT APPARTENU À DES PERSONNAGES
DE JOSÉPHINE.** *Par Capucine Bordet*

PHOTOS : JEAN PICARD/VSD – D. R.

nier. Selon la légende, le philosophe aimait chausser ces souliers en paille tressée pour aller gambader dans la rosée du matin. L'histoire a visiblement plu à l'acheteur. Pour acquérir une relique de son idole des Lumières, ce fanatique n'a pas hésité à enchérir au-delà de trois fois le prix de son estimation, fixée à 4000 euros. Un montant d'autant plus insensé, lorsqu'on sait que, d'après Jean-Claude Dey, expert desdites chaussures, « si ces sabots n'avaient pas appartenu à Rousseau, ils seraient partis à 40 euros maximum ». Pour ce spécialiste en souvenirs historiques, « l'essentiel dans ce marché est de pouvoir garantir la provenance des objets. Si l'on réussit à prouver leur appartenance, les prix peuvent alors littéralement exploser. »

Parfois, les preuves sont évidentes. En juin 2009 par exemple, à Vendôme (Loir-et-Cher), Me Philippe Rouillac mettait aux enchères une montre de col (qui s'accrochait autour du cou) ayant appartenu à Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, seconde femme de Napoléon Ier. « Ce bijou d'apparat a été offert par l'impératrice à sa lingère, Mme Minette, indique le commissaire-priseur. Je n'ai eu aucun mal à démontrer ce pedigree, puisque, en plus d'être restée dans la famille de Mme Minette depuis 1813, la montre est accompagnée d'un mot de remerciement du grand chambellan de Napoléon Ier, envoyé par l'Empereur pour remettre le cadeau. » Conforté par ces arguments, un passionné de l'époque napoléonienne l'a donc achetée 85000 euros.

## UN VÉRITABLE TRAVAIL DE DÉTECTIVE

Mais, la plupart du temps, commissaires-priseurs et experts en souvenirs historiques doivent mener de véritables enquêtes. Comme pour le foulard de Louis XVI que Me Rouillac a vendu 70000 euros, en 2004 : « Le prix de l'émotion ! Le monarque portait ce grand tissu de soie blanche le jour où il a été décapité. La première fois que je l'ai eu entre les mains, j'ai remarqué qu'il était constellé de petites traces brunes. Des taches de sang ! Or Louis XVI avait pris soin de dénouer son foulard avant d'être guillotiné. D'où pouvaient donc bien provenir ces taches ? » Après vérification, il s'est avéré, tout simplement, que le roi s'était coupé en se rasant, juste avant de monter sur l'échafaud !

Jean-Claude Dey tient à nous raconter l'une de ses plus mémorables investigations, qui faillit partir en fumée. Un jour, un homme lui apporte une petite boîte en fer renfermant un mégot. « C'était un bout de cigare, censé avoir été fumé par Winston Churchill ! » Le propriétaire du mégot travaillait au sein d'une compagnie de wagons-lits et, d'après lui, l'ancien Premier ministre du Royaume-Uni voyageait souvent dans les trains auxquels il était affecté. « Je vérifie alors si la marque du cigare est bien celle qu'il fumait, et puis s'il y a trace de ses déplacements en train de nuit. » Les preuves étant probantes, l'expert estime à l'époque le mégot à 10000 francs (plus de 1500 euros).

## DES TRÉSORS DANS DE SIMPLES BROCANTES

Les exemples contemporains sont moins nombreux. Il faudra encore attendre quelques années avant que les descendants des personnalités actuelles mettent des fétiches inédits en vente. De temps à autre, tout de même, un objet récent apparaît sur le marché. Comme à Drouot, en octobre 2009, où une lettre de Pierre Bérégovoy fut mise aux enchères. Il s'agissait d'une carte de remerciement, rien de plus banal, mais datée d'un jour très particulier (le 1er mai 1993), celui de la mort de l'ancien Premier ministre. Ce mot avait été acheté 10 euros dans une brocante. Il a été revendu 800 euros aux enchères, accompagné d'une missive écrite par Gilberte Bérégovoy, son épouse, assurant qu'elle ne croyait pas au suicide de son mari. ■

(*) *Toutes les informations sur le Week-end au Marteau, qui donnera lieu à de multiples animations, sont disponibles sur symev.org.*

*Pour vous tenir au courant des prochaines ventes aux enchères de souvenirs historiques, rendez-vous sur interencheres.com.*

## NAPOLÉON Ier SUPERSTAR

SES OBJETS PERSONNELS SONT TRÈS RECHERCHÉS.

**SOUVENIR GUERRIER**
L'Empereur portait ce sabre à la bataille de Marengo. Il a trouvé preneur sans aucune difficulté, et à quel prix !

Le recordman toutes catégories du marché des souvenirs historiques est Napoléon Ier. Dans les salles des ventes, ses souvenirs s'arrachent à des millions d'euros. En juin 2007, Me Osenat adjugeait par exemple le sabre qu'il portait à la bataille de Marengo à 4,8 millions d'euros.

Expert en souvenirs historiques, Jean-Claude Dey raconte sa plus belle histoire napoléonienne : « Elle concerne l'un de ses caleçons ! J'ai pu retrouver une lettre datant de la Seconde Guerre mondiale, dans laquelle un père écrivait à son fils : "Un drame est arrivé, le château a été bombardé. Mais j'ai pu sauver [...] le caleçon de l'Empereur." » L'impérial sous-vêtement a été vendu 280000 francs (soit plus de 42000 euros).

Jean-Claude Dey confirme l'indétrônable succès de Bonaparte. « Il est connu dans le monde entier, et ce depuis l'époque de son règne, contrairement à nos rois, dont l'aura dépasse rarement les frontières. Partout dans le monde, on collectionne ses biens. » C'est à Paris que réside peut-être le plus farfelu des fétichistes de Napoléon. Maître Rouillac lui a un jour rendu visite : « Ce monomaniaque de 35 ans possède plusieurs vitrines de collection, dans lesquelles il expose les souvenirs du Premier consul, comme son lit de mort. » Un mannequin est allongé dessus avec, posé sur sa tête, le masque mortuaire de l'Empereur. ■ *C. B.*